

“Il n’y a pas de star-system en architecture en Belgique”

Loin des agences anglo-saxonnes démesurées, les bureaux belges sont modestes, généralistes et fort ancrés localement.

EN 2015, NOTRE PAYS comptait 14 200 professionnels inscrits à l'Ordre des architectes. Quatre ans plus tard, ce nombre atteignait 15 190 inscrits (dont 6 605 au Conseil francophone et germanophone, soit 43,48%). Parmi les seuls architectes du sud du pays, on trouvait 31,4% de femmes en 2015; 34% en 2019 et presque 36% en fin d'année passée.

“La profession connaît une légère croissance continue depuis les années 1960. C'est un métier à la fois compliqué, stressant et magnifique”, introduit Philippe Meilleur, président du Conseil national de l'Ordre des architectes. “C'est un job qui allie le monde artistique avec son volet conception et la rigueur cartésienne de la construction”, renchérit Fabrizio Tengattini, président de l'Union wallonne des architectes.

Les trois-quarts de ceux qui sont séduits par le métier travaillent dans un bureau employant entre un et cinq collaborateurs. Philippe Meilleur avance: “En Flandre, les agences ont tendance à être un peu plus grandes, mais on reste loin des mégas structures comme à Londres ou à Copenhague. C'est sans doute

dû à la fragmentation de notre paysage, à une tradition architecturale particulière ou à un ancrage plus local.” “L'architecte qui travaille seul n'existe presque plus. Les bureaux ont besoin de diversifier leurs compétences”, partage Fabrizio Tengattini. “En Wallonie, la moyenne est de deux ou trois personnes. On est un petit pays, on a des petits bureaux!”

Toujours plus de compétences

Métier technique par essence, la profession nécessite une palette de compétences toujours plus étendue. Exigences BIM (Building Information Modeling), nouvelles pompes à chaleur, panneaux photovoltaïques ou logiciels Totem (Tool to Optimise the Total Environmental Impact of Materials) à maîtriser, les techniques évoluent à un rythme soutenu.

Et Philippe Meilleur de souligner que “c'est un métier où l'on se forme toute sa vie, d'autant plus que les sujets se complexifient. On peut y passer ses soirées et ses week-ends tellement l'offre est étendue. La réglementation évolue constamment, il faut rester à jour.”

Ainsi, d'autres métiers se sont ajoutés, du coordinateur de sécurité au responsable PEB (performance énergétique des bâtiments). “Avant, ces responsabilités étaient assurées par l'architecte qui ne peut plus tout gérer lui-même. Il doit s'adjoindre les compétences d'autres

intervenants”, constate Fabrizio Tengattini. Et Philippe Meilleur d'expliquer que “la quantité de documents techniques à produire est sensiblement la même qu'il y a vingt ans, mais la documentation administrative a explosé.” “Finalement, la création pure ne représente que 10 à 15% du métier” ajoute encore Fabrizio Tengattini.

Si certains bureaux sont spécialisés dans des domaines très pointus comme les secteurs de la santé ou de l'industrie, la majorité navigue des bureaux au résidentiel en passant par les commerces. “Nous restons de grands généralistes, c'est le métier qui veut cela” explique Philippe Meilleur. Pour Nathalie Brison, chargée de projets chez Wallonie-Bruxelles Architecture depuis dix ans, ce qui caractérise les archi-

tectes belges, c'est une grande polyvalence et une ouverture d'esprit. “À l'inverse des Français, ils suivent tout le chantier de la conception d'un bâtiment à sa livraison. On loue aussi souvent leur volonté de dialogue et leur capacité de négociation.”

Si le pays compte des personnalités emblématiques, la Belgique n'exporte pas de Jean Nouvel ou de Frank Gehry. “Les Belges sont modestes. Il n'y a pas de star-system en architecture. Ce sont plutôt les bureaux et leurs compétences qui sont mis en avant au bénéfice des projets.”

Florence Thibaut

“En Flandre, les agences ont tendance à être un peu plus grandes.”

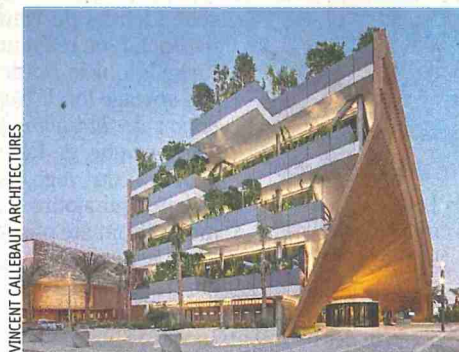
PHILIPPE MEILLEUR
Ordre des architectes

L'excellence made in Belgium s'exporte peu à peu

JDS Architects qui lance son bureau à Shanghai il y a dix ans; Vincent Callebaut dont les réalisations végétalisées font le tour du monde, des Philippines aux Émirats Arabes Unis; Jaspers-Eyers qui inaugure la fameuse Warsaw Spire Tower à Varsovie ou encore Baukunst qui décroche l'envié réaménagement du quartier d'affaires de la Défense à Paris, les coups d'éclat belges à l'étranger ne manquent pas.

Visibilité internationale

“Depuis quelques années, le secteur a une belle visibilité internationale. On ne compte plus les articles de presse et à chaque édition du prix Mies Van der Rohe, on trouve des lauréats belges”, affirme Nathalie Brison, de Wallonie-Bruxelles Architectures, qui a participé à organiser certains des près de 150 événements à l'internatio-



GREEN ARCH

Le Belge installé à Paris Vincent Callebaut a signé, avec ses compatriotes du bureau Assar Architects, le pavillon belge à l'Exposition universelle 2020 de Dubai.

nal au compteur de l'organisme public. “Même si beaucoup d'agences ne sortent pas du pays. Il faut une certaine taille et l'envie de s'investir. L'architecte vend des services et non des produits susceptibles d'être dupliqués à l'envi, il doit faire tout un travail pour se faire connaître.”

“Dès qu'un bureau atteint 8-10 collaborateurs, il noue rapidement des collaborations avec d'autres bureaux, y compris à l'étranger”, note Philippe Meilleur, de l'Ordre des architectes. “Un petit bureau aura tendance à trouver suffisamment de travail pour alimenter sa structure au niveau local.” Et Fabrizio Tengattini, de l'Union wallonne des architectes, de compléter: “à mon sens, l'architecte wallon ne s'exporte pas énormément. Il se forme, acquiert de l'expérience et opère localement.”

F.Th.

Emmené par le promoteur belge Ghelamco, le bureau Jaspers-Eyers est l'auteur de la Warsaw Spire Tower à Varsovie, en Pologne.



GHELAMCO ET JASPERS-EYERS

Des déjeuners-conférences pour célébrer l'architecture à Bruxelles

Le cycle de séminaires *Lunch with an architect* convie des orateurs de renom à parler de leurs projets.

ASSOCIÉES DEPUIS 2007 au sein de l'agence de relations publiques Forum Press-Communication, Kathleen Iweins et Nathalie Zalczman sont passionnées par l'architecture, son empreinte et ses interactions avec la ville. En 2015, elles lancent le cycle de séminaires *Lunch with an architect*, dont les trois rendez-vous annuels voient affluer autour d'un architecte belge ou étranger une assemblée fidèle de 150 professionnels de l'immobilier (architectes, promoteurs, entrepreneurs, avocats spécialisés...), représentants du secteur public, étudiants en architecture...

"Par le passé, nous avons monté d'autres séminaires en lien avec la ville et la construction durable: *Build Green*, *Urban Forum*... Parmi les orateurs, ceux qui rencontraient le plus de succès étaient toujours les architectes", cadre Kathleen Iweins. "Confortées par un gouvernement bruxellois qui se déclarait alors en faveur de la progression de la qualité architecturale dans la capitale", ajoute Nathalie Zalczman, "nous avons créé les 'Lunchs' en adoptant un format spécialement pensé pour notre public: en semaine, entre midi et deux heures, offrant un contenu plus général et non pas technique ou trop conceptuel, centré sur le travail des architectes et, surtout, l'impact de leurs projets sur la ville." Au menu: un exposé et une séance de questions-réponses d'une heure environ, suivis par un *walking dinner* propice au réseautage, aux rencontres informelles, y compris avec le principal intéressé. "Tout est pensé pour encourager les contacts spontanés. Ce que beaucoup apprécient."

Des architectes belges et étrangers

D'autant que les architectes invités à venir s'exprimer sont des pointures, dont l'œuvre est reconnue et applaudie de par le monde. "Nous sélectionnons toujours au moins un Belge, à condition qu'il soit actif à l'international. Pour les archi-

tectes étrangers, le critère déterminant est leur travail sinon en Belgique, à tout le moins en Europe. Il faut que l'assemblée puisse se laisser inspirer par les projets présentés", détaille Nathalie Zalczman. "L'objectif est d'ouvrir les horizons des promoteurs et autres acteurs de la ville présents dans le public, pour en faire bénéficier Bruxelles." Il n'est d'ailleurs pas rare que des promoteurs sollicitent les deux organisatrices pour obtenir un rendez-vous avec l'orateur en marge de sa venue.

Contrairement aux autres conférences qui s'organisent çà et là sur l'architecture (à Bozar notamment), les séminaires *Lunch with an architect* ont la particularité d'être "très pratiques et pragmatiques", décrit Kathleen Iweins, qui confie ne pas hésiter à "briefer les architectes invités, à leur expliquer qui est leur public et en quoi leur discours doit se démarquer de ce qu'ils ont l'habitude de dire ou d'entendre dans un autre contexte."

Se sont d'ores et déjà prêtés à l'exercice les Belges Bas Smets, Mauro Poponcini et Patrick Lootens (Polo Architects), Kersten Geers et David

Van Severen (Office), Julien De Smedt (JDS Architects) ou Xaver De Geyter (XDGA). Parmi les architectes étrangers, il y a lieu de citer le Français Rudy Ricciotti, le Britannique David Chipperfield, Ellen van Loon du bureau néerlandais de Rem Koolhaas OMA, Jakob Sand du bureau danois BIG, voire le Japonais Kengo Kuma.

"L'objectif est d'ouvrir les horizons des acteurs de la ville présents dans le public pour en faire bénéficier Bruxelles."

NATHALIE ZALCMAN
Lunch with an architect

Prochains rendez-vous

À nouvelle année 2022, nouveau cycle de séminaires. "Nous avons déjà inscrit à l'agenda les deux premiers rendez-vous", souligne Kathleen Iweins. C'est Stephen Bates du bureau britannique Sergison Bates qui ouvre le bal le 30 mars, choisi pour son expertise internationale et ses nombreux projets en Belgique, parmi lesquels la transformation de l'ancien garage Citroën en centre culturel Kanal-Centre Pompidou le long du Canal à Bruxelles. Suivra l'architecte italien Stefano Boeri, connu pour son Bosco Verticale à Milan et, chez nous, le Palazzo Verde au sein du quartier Nieuw Zuid à Anvers.

Frédérique Masquelier

→ Informations sur www.lunchwithanarchitect.be

Épinglé

#quiestlarchitecte

Hashtag. Avec ce hashtag venu du Québec et lancé fin 2021, l'Ordre des architectes espère bien améliorer la connaissance du métier et de ses contraintes. "Quand on évoque un grand projet dans les médias, on cite souvent le promoteur, les pouvoirs publics ou encore les riverains, rarement l'architecte", regrette, en son sein, Philippe Meilleur. "Son travail n'est pas souvent mis en valeur. Derrière chaque bâtiment, il y a pourtant un architecte. Nous sommes des auteurs, mais nous ne sommes pas reconnus comme tels." Dans le cadre de cette campagne, chaque architecte intéressé est invité à envoyer une photo de lui devant une réalisation emblématique. "Nous vivons dans un monde d'architecture. Tout le monde vit et travaille dans un bâtiment", soutient Fabrizio Tengattini (Union wallonne des architectes). "L'architecte peut avoir un vrai impact sur la qualité de vie."



Le 4 octobre dernier, Kathleen Iweins et Nathalie Zalczman recevaient l'architecte-paysagiste belge Bas Smets. Un "Lunch" plébiscité par une salle comble, avide de découvrir son travail plus en profondeur.